



Le SYMPTÔME en HOMÉOPATHIE. VALORISATION et HIÉRARCHISATION

1. DEFINITIONS

- **L'ensemble des symptômes** du malade résulte d'un trouble de l'énergie vitale interne :
 - C'est la partie perceptible de la maladie interne.
 - Il traduit la **réaction particulière du malade** à une ou plusieurs agressions.
- Il existe **trois types de symptômes**:
 - **les symptômes communs** qui sont peu spécifiques du patient (ex : la fatigue dans un état fébrile)
 - **les symptômes pathognomoniques d'une maladie** et qui permettent d'en faire le diagnostic (ex : la frilosité et la constipation dans l'hypothyroïdie)
 - **les symptômes personnels** homéopathiquement utilisables qui expriment le mode réactionnel personnel et original du patient : ils permettent l'individualisation.
Plus ils sont **originaux, frappants, inhabituels**, et plus ils seront intéressants.
Ex : nausée améliorée en mangeant dans un contexte d'indigestion.

2. LE SYMPTÔME HOMEOPATHIQUE

Un « symptôme homéopathique » est défini par un ensemble de paramètres que l'on peut représenter par le schéma suivant nommé

La « croix » de Hering



- **La SENSATION** : précise la façon dont le trouble est ressenti (ex douleurs brûlantes, ou sensation de tomber sur le côté gauche dans un contexte de vertige...).
- Les sensations « **comme si** » « **dafa mel ni** » sont très importantes en homéopathie.
La question à poser sera : « **décrivez ce que vous ressentez ?** »
- **Les MODALITÉS** : permettent de qualifier le symptôme en précisant ce qui l'améliore (>) ou l'aggrave(<). La question à poser sera : « **Qu'est ce qui vous soulage ou vous aggrave ?** »
 - Elles peuvent caractériser un symptôme local (comme une douleur articulaire par exemple) :
Ce sont alors **des modalités locales**
 - Ou elles peuvent qualifier un symptôme général ou psychique :
Ce sont **les modalités générales**
 - Les modalités générales priment sur les modalités locales



- Lorsqu'une même modalité se retrouve à plusieurs niveaux locaux, elle peut être « élevée » au niveau général.

Exemple : si on retrouve des douleurs qui s'améliorent par le mouvement à la fois aux niveaux articulaire, digestif et gynécologique, l'amélioration par le mouvement devient une modalité générale.

- Il existe plusieurs sortes de modalités :
 - de rythme : horaire, cycliques, saisonnières...
 - d'ambiance : climatiques, thermiques, les stimulations sensorielles, les positions
 - psychiques et émotionnelles
 - selon les fonctions organiques :
le sommeil, les éliminations émonctoriales, les fonctions digestives, hormonales...

- **La LOCALISATION** : permet de situer le trouble et de préciser son évolution spatiale.
La question à poser : « **Montrez-moi où vous avez mal. Où ça a commencé ? Est ce que la douleur se déplace ou se propage ?** ». Il faut faire préciser les irradiations éventuelles.
On dégage parfois une latéralité dominante des troubles.
- **Les CONCOMITANTS** : sont très importants à préciser car ils témoignent du fait que la maladie atteint l'organisme dans son ensemble. La question à poser : « **avez-vous remarqué d'autres changements dans votre organisme depuis que vous souffrez de... ?** »
 - Ils peuvent être physiques, psychiques, ou généraux.
- **Les CAUSALITÉS ou ÉTIOLOGIES** : qui précisent l'origine des troubles. « **A la suite de quoi** », « **depuis quand** » « **que s'est-il passé** » ou « **comment avez-vous attrapé cela** » ?
 - Elles peuvent être psychiques, climatiques, thermiques, sportives....
 - Penser aux **causalités de suppressions** (d'éruptions par exemple)

3. VALORISATION ET HIERARCHISATION DES SYMPTOMES

➤ Valorisation

- Un symptôme spécifié selon la croix de Hering est un symptôme valorisé.
- Il faudra vérifier la fiabilité du symptôme, sa validité, ou sa relativité :
- Un symptôme a d'autant plus de valeur qu'il est net, constant, précis, non suggéré et qu'on ne peut lui trouver d'explication logique. (ex : nausée > en mangeant dans une indigestion ; ou chante pendant la fièvre...) Il est alors très valorisé car il témoigne de la réaction personnelle du patient.
- On retiendra, selon le paragraphe 153 de l'Organon :
"Les symptômes les plus frappants, les plus originaux, les plus inusités, les plus personnels"
Ce sont eux qui ont la plus grande valeur dans le choix du remède.
Il est essentiel de se laisser « frapper » par ce qu'il peut y avoir de plus particulier chez le patient.

➤ Hiérarchisation.

C'est un autre critère d'évaluation des symptômes. Certains sont plus importants à considérer car ils sont hiérarchiquement plus hauts placés que d'autres.
On décrit par ordre de hiérarchie décroissante :



1. **les causalités :** Très utiles quand on les retrouve. On les classe à part car :
 - D'un côté, elles peuvent alors être hiérarchiquement très importantes.
 - Mais de l'autre, il faudra préciser leur valeur en cherchant à comprendre ce qui se ressent, se revit à travers l'événement déclenchant. Par exemple, si un patient décompense une dépression après une rupture affective, le plus important est de savoir comment il a ressenti cette rupture (abandon, colère, chagrin, jalousie...).Le sentiment mis en évidence devient alors plus important que la causalité elle-même.
Remèdes « suite de colère », de « chagrin rentré », « d'humiliation » etc.
2. **les symptômes psychiques :**
Distinguer les symptômes réactionnels des symptômes primitifs profonds.
Savoir interroger le symptôme au plus loin pour trouver ce qui le sous-tend.
 - Retenir surtout les symptômes modalisés.
 - **Les illusions et les rêves** sont de haute valeur hiérarchique.
3. **les modalités générales**
4. **les symptômes généraux**
Ils affectent l'ensemble de la personne.
Ils doivent être précisés au maximum
Les sensations « comme si ».
La fatigue, l'amaigrissement ou la prise de poids.
L'agitation physique ou le ralentissement
Les désirs ou aversions alimentaires ; la soif.
Les réactions thermiques et climatiques
Les réactions sensorielles (bruit, toucher, lumière...)
Le sommeil
La transpiration
Les grandes tendances morbides générales : à la suppuration, aux hémorragies, aux ulcérations etc. ;
Les sensations et caractéristiques générales des douleurs.
5. **les symptômes locorégionaux.**
Ils représentent parfois la seule plainte du patient
Ils sont théoriquement de moins haute hiérarchie que les symptômes généraux.
Mais ils peuvent être très « valorisés ». En sachant qu'ils représentent alors de façon « holographique » la dynamique du patient, ils deviennent alors primordiaux dans le choix du remède.
Enfin, certains symptômes locaux sont à respecter car ils ont valeur d'émonctoires (ils ont un rôle d'élimination à jouer): on ne s'en sert pas pour le choix du remède.

4. AU TERME DE L'EXAMEN : CHOIX DU REMÈDE

- après avoir fait un **diagnostic de la maladie**
- on "**individualise**" le patient en sélectionnant un **ensemble de symptômes** qui traduit son « **mode réactionnel** ». **L'ensemble de symptômes dégagé n'est pas la somme arithmétique de tous les symptômes.** Deux ou trois suffisent souvent à condition qu'ils soient valorisés.



Dans cette valorisation, on privilégie :

- Les **symptômes les plus frappants, les plus originaux, les plus inhabituels.**
 - Ceux qui sont **bien modalisés** selon la croix de Hering
 - Et qui ont **la valeur hiérarchique la plus haute** possible
 - En sachant qu'un symptôme local de très haute valeur peut primer sur un symptôme général ou psychique moins original et moins frappant.
- A cet ensemble correspond le **remède choisi selon la loi de similitude.**
Un remède qui couvre l'état mental ou général a plus de chance d'entraîner la guérison du patient qu'un remède qui couvre l'état local.
Plus le niveau de similitude est haut, plus l'effet sera profond et durable.

Dr Chantal CHEMLA